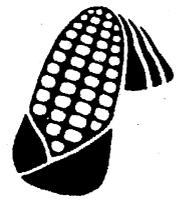


**AMÉRIQUE
LATINE**



D 2267 • AmL47
16-31 décembre 1998

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

MOTS-CLEFS

Théologie de la libération
Transformation sociale
Choix préférentiel
Pauvreté
Indiens
Noirs
Femmes
Écologie

Les noces d'argent de l'Église avec les pauvres

LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

La théologie de la libération, en partie parce qu'elle est devenue adulte, fait moins parler d'elle qu'au temps de sa jeunesse. Elle n'en vit pas moins, sachant se transformer à mesure que change la situation historique. Leonardo Boff, l'une des figures de *proue de ce courant théologique, propose ici, dans une brève et forte synthèse, un historique de ce courant, les grandes lignes qui le caractérisent et les nouveaux enjeux qui apparaissent. Article paru dans CENCOS, octobre 1997 (Mexique).*

La théologie de la libération est fille de l'union de l'Église avec les pauvres. Comme pour tout mariage, tout commence par une histoire d'amour. Comme toute histoire d'amour, celle-ci a eu ses lieux d'élection et son heure décisive. Ce fut à la fin du Concile Vatican II (1962-1965), qui rassembla les évêques du monde entier afin de fixer les objectifs de l'Église catholique dans le monde moderne.

1. Étape de la découverte de l'amour

Quarante évêques du monde entier, enthousiasmés par les propos du pape Jean XXIII sur l'Église des pauvres et inspirés par l'esprit prophétique de Dom Helder Câmara se sont réunis, en dehors de Rome, dans les catacombes imprégnées encore de l'esprit originnaire de la communauté fraternelle du christianisme. Ils signèrent un document dans lequel l'Église se reconnaissait servante et pauvre et affirmait nettement son option pour les pauvres.

Ils firent un vœu : celui de renoncer, en rentrant chez eux, aux symboles du pouvoir ecclésial, de ne plus habiter dans leurs palais épiscopaux afin de vivre dans la pauvreté.

Tel est le début de cette histoire d'amour qui fut suivie des fiançailles de l'Église avec les pauvres. Cela s'est passé le 16 novembre 1965 dans les

Catacombes de Santa Domitila, à proximité de Rome.

2. Étape du mariage

Le mariage ne fut célébré que trois ans plus tard, en 1968, à Medellin, Colombie, lors de la réunion de la Conférence générale de l'épiscopat latino-américain. C'est alors que s'imposa avec force à la conscience ecclésiale l'idée que les pauvres doivent occuper une place centrale et qu'il est urgent d'œuvrer à leur pleine libération. Ils représentent les deux tiers de l'humanité et de notre continent indien-noir-latino-américain.

Comment se comporte l'Église vis-à-vis d'eux ? Est-elle le lévite de la parabole évangélique qui, pressé par de nombreuses occupations, poursuit son chemin, ou est-elle le bon samaritain qui, plein de miséricorde, se penche sur celui qui est tombé en chemin pour lui porter secours ? Il n'y a aucun doute : face aux pauvres et aux opprimés, l'Église doit assumer sa mission libératrice, et ce, quelles que soient les



modalités de sa présence sur le sous-continent.

Le défi était lancé à l'Église locale mais aussi aux autres Églises et à l'Église universelle : il s'agissait d'être les alliés, les défenseurs des pauvres et de promouvoir leur libération. Proclamer la libération qui fut l'utopie centrale de Jésus et mettre en œuvre cette libération dans la mission de l'Église pour le monde d'aujourd'hui : c'est ainsi qu'on peut définir le nouvel horizon de l'action évangélistique.

3. Naissance, baptême et acte officiel

De cette union matrimoniale entre l'Église et les pauvres est né un enfant : la théologie de la libération car tel fut le nom qui lui fut donné lors de son baptême. Il a grandi en force et en intelligence pendant les dix années qui suivirent la rencontre de Medellín.

Il est important que nous retenions cette donnée historique car elle fut lourde de conséquences : la théologie de la libération est née du premier amour de l'Église envers tous les pauvres et les souffrants de ce monde. Mais cet enfant ne fut inscrit sur le registre des documents officiels de naissance qu'en 1971. Cette année-là furent publiés au Pérou, au Brésil et dans d'autres États d'Amérique latine les premiers textes spécifiques de la théologie de la libération. Ces textes représentaient l'aboutissement de toute une réflexion au sujet de l'option préférentielle pour les pauvres et les opprimés ; une réflexion qui se traduisait dans des pratiques populaires et religieuses qui recherchaient une alternative au système en vigueur qui engendrait misère et injustice.

Les analyses démontraient clairement que ce système socio-économico-politique était à l'origine du sous-développement et par conséquent de l'oppression. On ne pouvait le laisser perdurer. Au lieu de la spirale développement / oppression, on recherchait une autre alternative : la libération concrète, historico-sociale, qui permettrait de nouvelles formes d'expression. Une libération qui soit prise en main par les opprimés eux-mêmes agissant en toute conscience, de façon organisée, en véritables sujets historiques. Du fait

de sa présence active dans les mouvements sociaux, dans les syndicats, les partis d'inspiration populaire, dans les communautés chrétiennes, dans les mouvements de résistance et même lors des affrontements avec les forces de contrôle et de répression du régime de sécurité nationale (qui, si l'on y regardait d'un peu plus près, était en fait le régime de sécurité du capital), la théologie de la libération apparaissait comme un nouveau protagoniste et un nouvel acteur social.

et les opprimés (que ce soit dans l'ordre matériel, social ou politique) qui constituaient la préoccupation majeure. La libération intégrale devait passer par les libérations historico-sociales sinon elle échapperait difficilement à l'accusation d'aliénation et de mouvement spiritualiste.

Dans les années 80, le premier défi à relever était celui du pauvre et de celui qui était opprimé pour des raisons culturelles : l'Indien, le Noir, les femmes, les jeunes et tant d'autres minorités souffrant de la discrimination en rai-



4. Le sacrement de confirmation

En 1979, à Puebla (Mexique), là où s'est tenue la troisième Conférence générale des évêques latino-américains, la théologie de la libération avait atteint l'âge adulte. Elle reçut alors le sacrement de la maturité, le sacrement de la confirmation. Et, forte de cette maturité, elle pouvait poursuivre son chemin.

Et de fait, elle pénétra le monde des pauvres acquérant un visage spécifique en Afrique, un autre en Asie, à côté des indigènes, des Noirs, des femmes, des minorités marginalisées, prenant place au cœur des centres de réflexion des grandes métropoles d'Europe et des États-Unis. Durant ces 25 dernières années, la théologie de la libération est devenue, de fait, une théologie universelle. Et elle n'a que 25 ans. Et elle fêtera d'autres anniversaires.

5. La phase adulte de la théologie de la libération

Le chemin de son élaboration théorique est passé par trois étapes principales.

Dans les années 70, ce sont les pauvres

son du sexe, de la couleur de leur peau, de la maladie et de la religion. Nous sommes allés de la société à la culture qui explique la profondeur et la continuité des situations d'oppression. Sans cette médiation culturelle, la libération en resterait à mi-chemin, comme un épisode important dans un certain type de société. Il importait d'approfondir notre réflexion et de définir une alternative de grande ampleur : il s'agissait de recréer une culture de la solidarité, du partage, du respect des différences et d'un partenariat à mettre en place avec les victimes de l'histoire qui depuis des siècles résistent, espèrent que justice soit faite et s'organisent en vue de recouvrer leur liberté.

Dans les années 90 nous nous trouvons confrontés à une crise majeure, celle du système Terre. C'est la crise écologique qui se manifeste dans ses différentes facettes : environnement, milieu social, mentalités et intégralité du réel. La terre ne supporte plus la dilapidation systématique de ses richesses. Ce ne sont pas seulement les pauvres et les opprimés qui crient. La terre elle-même crie. De nos jours il n'existe plus d'arche de Noé qui sau-

verait les uns et laisserait se perdre les autres. Ou bien nous nous sauvons tous ou bien nous nous perdons tous. Si le risque est mondial, la libération l'est également. Il faut articuler une libération véritablement intégrale de la terre avec la libération de ses fils et de ses filles captifs. Il est donc nécessaire de mettre en place un nouveau paradigme de liens, de synergie, d'alliance nouvelle avec la Terre-Mère. Désormais la théologie de la libération a la chance d'être véritablement intégrale.

6. Les données de la carte d'identité de la théologie de la libération

À l'instar des aveugles qui, dans leur lecture, ne captent que le relief, nous ne soulignerons que certains des axes principaux de la théologie de la libération.

6.1. C'est la première théologie historique qui naît à la périphérie du christianisme et qui présente, avec une systématisation cohérente du contenu de la foi, une nouvelle façon de faire de la théologie. Elle place, au cœur de ses préoccupations, la pratique de la libération des

pauvres. C'est pourquoi elle est prophétique quand elle dénonce les oppressions. Elle est pastorale parce qu'elle s'intéresse aux transformations pratiques. Elle est militante parce que les transformations doivent être conduites pour répondre aux besoins des pauvres tout en restant ouvertes aux autres.

À partir de cette pratique, elle redécouvre le Dieu de la Bible comme le Dieu de la Vie. Lui, par nature, est toujours du côté de ceux dont la vie est fragilisée, du côté des pauvres ; son projet historique est un projet de libération totale. La théologie de la libération révèle la dimension libératrice que présentent objectivement la pratique, le message et l'utopie de Jésus. Elle clarifie la mission des Églises qui consiste dans l'actualisation de cette dimension de libération intégrale inhérente au christianisme dans la diversi-

té des temps et des cultures.

6.2. La théologie de la libération a suscité un éveil au niveau de la conscience mondiale. Elle focalise son attention sur le sort réservé aux "grandes majorités" de l'humanité qui sont condamnées à la misère et à l'exclusion par l'autre partie du monde qui, elle, est minoritaire, insensible, cruelle et impitoyable. Elle a ébranlé des États, des organes de sécurité du système mondial et s'est attirée l'ire des puissants. C'est ainsi que certaines personnes, pour avoir soutenu la théologie de la libération furent persécutées, jetées en prison, torturées, portées disparues, et nombre d'entre elles assassinées : parmi ces victimes on compte des évêques, des prêtres, des théologiens, des laïcs, des jeunes, des hommes ou des femmes. Elle s'est aussi acquise l'admiration des meilleurs esprits de notre temps.



6.3. Le poids de la théologie de la libération s'est aussi fait sentir dans l'appareil central de l'Église, c'est-à-dire au Vatican. Les papes se sont fréquemment exprimés à son sujet. Les instances magistérielles réagirent, à divers niveaux, entre 1984 et 1986. Contrairement au courant d'opinion propagé par les médias, la théologie de la libération fut fondamentalement approuvée par l'Église. Elle attira toutefois son attention sur deux sortes de danger qui ont toujours menacé ce type de théologie : la réduction de la foi à la politique et un usage non critique du marxisme. Si la théologie de la libération évite ces deux dangers - or, qui dit danger ne dit pas pour autant que le courage inhérent à la pensée s'en trouve diminué - elle est utile et nécessaire dans la lutte contre ce fléau actuel que représente la misè-

re planétaire dont les pauvres sont victimes.

En réalité, les Églises ont assumé les principales intuitions de la théologie de la libération : a) l'option préférentielle pour les pauvres, option de lutte contre la pauvreté et en faveur de la libération ; b) la dimension historico-libératrice de la foi chrétienne ; c) les communautés chrétiennes de base comme expression d'un christianisme de libération dans lequel foi et vie, mystique et politique s'articulent pour produire la libération qui provient de la foi elle-même ; d) la libération conçue comme un processus ouvert et intégral : libération des oppressions de toutes sortes - y compris de l'oppression spécifiquement religieuse qui est celle du péché - et libération en vue de la réalisation des capacités humaines, personnelles et collectives, pour la pleine éclosion du sens de l'histoire, ce qui inclut son immersion dans le mystère de Dieu.

6.4. La théologie de la libération représente, pour les opprimés et les marginaux, une référence indiscutable. Nombreux sont ceux qui déclarent : je ne suis pas pour le christianisme historique mais je suis partisan de la théologie de la libération. Ce

que la théologie de la libération suscite n'intéresse pas seulement ceux qui font leur l'utopie chrétienne mais aussi ceux qui ont su conserver un minimum d'humanité : le sens de la liberté, de la dignité, de la vie, du partage, de la communication entre les hommes. Grâce aux débats engendrés par la théologie de la libération, une part de l'esprit évangélique a pénétré dans le monde entier, même là où il était systématiquement nié et passé sous silence, comme par exemple dans les médias de l'Union soviétique et de la Chine. À l'occasion des débats qui ont eu lieu en Occident sur cette question, les télévisions de ces pays ont retransmis des programmes d'information qui ont couvert tout le territoire.

6.5 La théologie de la libération a obligé les autres courants théologiques à s'interroger sur leur sens social. Les

théologies ne peuvent se contenter d'être orthodoxes et de présenter des arguments bien articulés. Elles ne peuvent se contenter d'être des produits de consommation à usage interne des chrétiens. Elles ont mission d'être davantage. Elles doivent réfléchir aux questions de ce temps et de l'homme de la rue, car, objectivement, d'une manière ou d'une autre, Dieu est présent dans ces questionnements. Ces théologies doivent en particulier s'interroger sur le rôle idéologique qu'elles assument à l'intérieur de la société : si elles ne s'intéressent pas aux conflits qui impliquent de graves violations en matière de justice (ce qui est un péché social), elles se font les alliées, ou pire encore, les instruments de légitimation du *statu quo*. Ou alors, elles voient là matière à dénonciation prophétique et en font un matériau de réflexion dans leur recherche de mise en place d'une action transformatrice. Dans le cas contraire, les théologies, *nolens volens*, échapperaient difficilement à l'aliénation, à la mystification et au cynisme historique.

La question de fond à laquelle toutes les théologies ont à répondre est la suivante : comment annoncer un Dieu Père et Mère dans un monde où tant de gens vivent dans la misère ? Cette annonce n'a de sens que dans un processus de transformations qui nous permette de dire, avec un minimum de vraisemblance, que Dieu est Père et Mère, que nous sommes tous ses enfants, que nous sommes tous frères et sœurs, et ce, dans la réalité et pas seulement dans la rhétorique religieuse. C'est dans la réponse apportée à cette question que se mesure la vérité historique et la portée sociale de chaque courant théologique.

6.6. La théologie de la libération est porteuse d'une indéniable grandeur éthique. Elle est compatissante face à la souffrance humaine. Elle s'associe au destin de ceux que ce monde a

condamnés. Elle choisit le chemin le plus difficile, le plus digne, qui consiste à penser, agir, partager la cause, la lutte et l'espérance de tous les opprimés afin de promouvoir une vie commune dans un climat de liberté, de solidarité, de partenariat. Ce type d'option peut être à l'origine de sacrifices très lourds, de persécutions, de tortures, et dans certains cas qui ne sont pas rares, du don de sa propre vie. La théologie de la libération appelle à la générosité et suscite chez ceux qui confessent la foi chrétienne de grands et nobles sentiments. Fondamentalement, elle leur dit ceci : toute douleur humaine, dans n'importe quelle partie du monde, toute injustice dans n'importe quel corps blessé, toute violation du caractère sacré de la vie, en n'importe quel lieu et sous n'importe quelle forme, est une violation, une injustice et une douleur qui t'affectent dans ta peau, t'attristent dans ton âme et te blessent au cœur. Aussi, ne fais plus qu'un avec ceux qui sont humiliés et blessés, et ensemble, travaillez à la libération, reconstruisez la vie dans la synergie et la solidarité.

6.7. La théologie de la libération est comme un bon sel qui s'est répandu dans toute la nourriture lui donnant une saveur nouvelle et bien meilleure. Désormais on ne peut plus dissocier l'Évangile et libération. Celle-ci fait partie de l'Évangile, elle est la bonne nouvelle destinée à l'humanité en cette fin de millénaire et à l'approche du prochain.

Indiscutablement, quand il s'agit d'identifier l'attitude chrétienne, tant d'un point de vue théorique que pratique, face aux conflits sociaux et mondiaux, la théologie de la libération apparaît toujours comme la théologie de référence. Elle indique aux chrétiens la direction morale et intellectuelle et elle montre le chemin aux Églises. Elle fait la preuve qu'il n'existe pas de contradiction

fondamentale entre l'idée de révolution/libération/transformation et de christianisme. et elle a de bons arguments pour cela. En effet, le Dieu de l'Exode a montré qu'il écoutait le cri des opprimés ; Jésus a annoncé le rêve d'une libération totale - le Royaume de Dieu qui est au milieu de nous - et il l'a anticipé par des paroles courageuses et des pratiques libératrices, en commençant par les pauvres ; ce comportement lui a valu d'être honni par les détenteurs du pouvoir de son temps ; il fut calomnié, poursuivi, emprisonné, torturé et mis à mort sur une croix ; il est ressuscité pour instaurer la révolution au cœur de la vie nouvelle et pour montrer où se situe l'avenir de la vie et de la liberté. C'est pourquoi on ne peut plus accepter la passivité paresseuse des chrétiens ou l'emprisonnement du rêve libertaire de Jésus dans les filets de systèmes sociaux qui l'ont séquestré pour légitimer des privilèges et empêcher tout changement.

La théologie de la libération a fait et continue à faire du bien aux pauvres et aux opprimés. Elle a souligné la dignité de leur cause ; elle a ennobli leurs luttes et leur a conféré une aura d'éternité. Car la cause de la vie, des conditions nécessaires à la vie, à la liberté, à la beauté sont la cause de Dieu plus encore que celle des pauvres et des opprimés. Quand ils se mettent à lutter pour des réalités de ce type, ils peuvent être certains que Dieu est leur allié. Il est de leur côté, contre le pharaon et ses représentants historiques, qu'ils soient dans le monde ou dans l'Église.

Quand elle accomplit cette mission, elle répond à sa vraie vocation humaine, religieuse et chrétienne qui est simplement de faire œuvre de libération.

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication/Rédacteur en chef : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Point contact à Paris : ICEAL - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris - Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18